



VALÈRE GOGNIAT  
@valeregogniat

## Analyse

### 1300 pages pour ouvrir les yeux

1320 pages. Un volume impressionnant qui condense plus de cent ans d'histoire économique suisse. L'ouvrage publié ce printemps par les Editions Alphil (*Histoire économique de la Suisse au XXe siècle*) a peut-être dix ans de retard sur sa version allemande sortie en 2012 – la quête de financement pour la traduction a pris plus de temps que prévu – mais il conserve son actualité. En particulier à l'heure où la Suisse est enlisée dans l'épineuse question de l'accord-cadre avec l'Union européenne.



Qu'est-ce qui a fait notre richesse? Comment notre microscopique pays a-t-il pu sortir en si bon état d'un XXe siècle émaillé par de multiples crises, krachs et autres guerres mondiales? Quelle est la particularité de «ce prototype d'une société économique moderne»?

Forcément, les réponses sont complexes et multifactorielles. Elles sont explorées par une vingtaine d'auteurs via cinq thèmes («Développement économique, démographie et technologie», «Division internationale du travail», «Répartition des richesses», «Variétés du capitalisme», «Economie et politique»). Le tout est richement illustré grâce à des graphiques (qui s'arrêtent malheureusement aux alentours de 2010) et, malgré son apparente austérité, le livre reste relativement abordable, y compris pour les non-initiés.

#### Deux clés de la prospérité helvétique

Deux éléments centraux ressortent de ces réflexions: les clés de la prospérité helvétique résident essentiellement dans son ouverture sur l'extérieur et la qualité de son débat intérieur. Deux facteurs qui, s'inquiète la codirectrice de l'ouvrage Béatrice Veyrassat, semblent en péril aujourd'hui.

La thématique de l'ouverture de la Suisse réapparaît souvent au fil des pages. En bref: les deux formes les plus classiques d'internationalisation – commerce extérieur et investissements directs étrangers – ont «joué un rôle primordial dans notre développement économique», note l'ouvrage, qui rappelle qu'un franc sur deux, en Suisse, se gagne à l'étranger (que l'on parle d'exportations ou d'importations).

«Les frontières ouvertes à la circulation des biens, de la main-d'œuvre, du savoir et du capital ont mené la Suisse à une spécialisation focalisée sur les opportunités d'approvisionnement et de vente à l'étranger», écrivent les auteurs. Une stratégie qui a permis à notre pays de se développer indépendamment de ses ressources (restreintes) et malgré une demande domestique (logiquement) limitée. «Et qui a très tôt propulsé ce petit pays parmi les premiers dans les classements internationaux consacrés à la prospérité.» Utile rappel: «C'est durant les périodes de grande ouverture vis-à-vis de nos voisins que la croissance économique suisse s'est emballée», résume Béatrice Veyrassat, docteure en sciences économiques et sociales.

Autre précieux enseignement: la qualité du débat intérieur, essentiel au bon fonctionnement de la démocratie, a également fait la différence. Les auteurs citent quantité d'objets sur lesquels l'opinion publique a réalisé de nombreux allers-retours pour finalement trouver des compromis «au cas par cas, dans des contextes sociopolitiques à chaque fois différents et au sein de commissions intégrant intérêts économiques et politiques pluriels et contraires. Ce qui a pour effet de neutraliser les idées trop radicales d'inspirations socialisantes ou libérales.» Un cheminement par petits pas prudents mais néanmoins engagés, qui a permis de «cristalliser la pratique du compromis sociopolitique, stabilisatrice et propice à l'investissement».

Ironiquement, c'est justement ce débat de qualité qui fait défaut aujourd'hui dans la question de l'accord-cadre, bien sûr imparfait mais sans alternatives. «Les fronts sont figés, constate Béatrice Veyrassat. Chacun campe sur ses positions. On ne cherche pas comme en d'autres temps un consensus entre les différentes sensibilités. Le débat est en piteux état. La négociation, la consultation et les arrangements sont aujourd'hui au point mort.»

Isolée et divisée, la Suisse doit donc plus que jamais craindre pour sa prospérité. Un sursaut se produira-t-il à l'aune de la période actuelle? Historiquement, soulignent les auteurs, les crises entraînent deux configurations possibles: une stabilisation défensive et un ancrage dans le statu quo (comme après les années 1930) ou une ouverture sur une configuration neuve et un progressisme marqué (comme après la crise de 1870-1880).

Impossible à ce stade de prédire quelle option la Suisse va retenir pour sortir de la crise de 2020-2021. Ce livre de 1320 pages fournit de bons indices sur les solutions qui nous ont servi jusqu'ici. ■